

## Article

---

« Changements dans le contexte familial de l'enfant »

Roderic P. Beaujot

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 8, n° 2, 1979, p. 99-119.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600793ar>

DOI: 10.7202/600793ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Cahiers québécois de démographie  
Vol. 8, no 2, août 1979

BEAUJOT, Roderic P. : Changements dans le contexte familial de l'enfant

### RÉSUMÉ

La famille a beaucoup changé au cours des derniers siècles. La "famille traditionnelle" était à plusieurs points de vue une structure basée sur la parenté plutôt que sur le couple et elle servait à plusieurs fonctions dans la société. Elle était surtout un groupe de travail dont les membres partageaient les tâches nécessaires à la survie et les relations familiales ressemblaient à des relations de travail. Dans ce contexte, la situation de l'enfant était précaire puisqu'il avait tendance à gêner plutôt qu'à contribuer à la production familiale. L'infanticide et l'abandon étaient des possibilités réelles et les soins accordés aux enfants étaient souvent inadéquats. La valeur de l'enfant se rapportait surtout aux contributions économiques qu'il pouvait éventuellement faire au profit de la famille.

La "famille moderne" est plutôt une structure conjugale qui n'a pas tellement de fonctions dans la société mais qui est devenue plus importante du point de vue de la gratification affective des membres. Elle fournit un soutien psychologique aux individus. Dans ce contexte, l'enfant occupe une situation plus favorable puisqu'il contribue aux relations affectives dans la famille. On attache beaucoup d'importance à son bien-être au point où la maternité est souvent vue comme une vocation à plein temps. Par contre, cette nouvelle attitude enlève à l'enfant une certaine autonomie dans ses activités. De plus, l'importance qu'on accorde à l'intimité implique que l'enfant a de plus fortes chances de faire l'expérience de la séparation de ses parents quand ces derniers ne trouvent pas ce qu'ils veulent à l'intérieur de la famille et divorcent afin de chercher ailleurs.

Cahiers québécois de démographie  
Vol. 8, no 2, août 1979

CHANGEMENTS DANS LE CONTEXTE FAMILIAL DE L'ENFANT

par

Roderic P. Beaujot\*

INTRODUCTION

Nous entendons souvent dire que la famille n'est plus ce qu'elle était, que nous avons perdu cette forme de famille stable où le divorce est hors de question et où il y a une grande cohésion entre les membres. C'était, dit-on, une situation idéale pour l'enfant parce qu'il pouvait y grandir dans un contexte de sécurité fondamentale. Par ailleurs, selon cette opinion, la famille d'aujourd'hui est en compétition avec nombre d'autres institutions qui empiètent sur son domaine de sorte qu'elle a perdu sa stabilité sinon presque sa raison d'être. Ce serait ainsi que les époux auraient perdu leur loyauté matrimoniale tandis que les enfants auraient perdu leur attitude de respect et d'obéissance.

---

\* Département de sociologie, University of Western Ontario, London, Ontario.

Nous voulons ici essayer d'esquisser une autre interprétation générale de l'évolution de la famille au cours de l'histoire. En tenant compte des conditions sociales qui influent sur la famille, nous voulons tracer à grands traits les changements qui ont eu lieu dans: (1) la structure et les fonctions de la famille, (2) la vie intérieure ou psycho-sociologique de la famille, et (3) la situation et le rôle de l'enfant dans ce contexte.

Nous qualifierons de "traditionnelle" et "moderne" les formes extrêmes de familles. Comme nous le verrons, la famille traditionnelle remplissait plusieurs fonctions dans la société mais elle était d'abord et avant tout un groupe de travail dont les membres se partageaient les tâches nécessaires à la survie. Par contre, la famille moderne n'a pas tellement de fonctions dans la société mais elle est devenue plus importante quant à la satisfaction des besoins affectifs de ses membres.

Il est difficile de fixer historiquement le moment du passage de la famille traditionnelle à la famille moderne. Ariès (1960) parle d'un accroissement dans l'isolement des familles conjugales qui commence au XVe siècle mais qui devient définitif surtout au XVIIIe siècle. Pour Burguière (1972 : 1132) la période janséniste du XVIIe siècle était un point tournant en France car on y observe une modification des structures mentales. Par ailleurs Stone (1977) voit une évolution vers l'individualisme affectif surtout entre le XVIe et le XVIIIe siècles et Shorter (1975) situe davantage cette évolution au XVIIIe siècle. On a souvent pensé que c'était surtout l'industrialisation des XVIIIe et XIXe siècles qui avait apporté ces changements et que la transition démographique était un autre aspect de cette transformation fondamentale. Cependant

il devient de plus en plus admis de parler d'une transition dans la famille qui aurait précédé le modèle européen de mariage et lui aurait donné naissance. Cette transition aurait peut-être permis à longue échéance les transformations mieux connues de l'industrialisation et de la transition démographique dans les sociétés européennes.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur la détermination précise du moment de cette différenciation. Evidemment, il s'agit d'une évolution très lente et les diverses formes de familles ont souvent coexisté. Remarquons aussi que la présente étude, en suggérant l'existence de deux types opposés de famille, a tendance à exagérer les différences. En dépit de ce problème, il est souvent utile de souligner les différences afin de présenter une vue générale. Nous laisserons à d'autres la tâche d'indiquer à quels égards le contraste est exagéré.

## 1. LA FAMILLE TRADITIONNELLE

La famille traditionnelle avait d'amples et diverses fonctions dans la société. Elle était l'unité de base pour la reproduction et l'éducation des nouveaux membres de la société, pour la production et la consommation économiques, et quelquefois pour la participation religieuse et politique. L'individu dépendait généralement du soutien de la famille et des parents en cas de maladie, d'incapacité économique et de vieillesse. On peut même dire que ce n'était qu'à travers la famille que l'individu avait le droit d'appartenir à la société environnante (Wrigley, 1977 : 72).

C'est la famille dans son sens large, la parenté, qui est généralement le regroupement le plus important dans une société primitive ou traditionnelle. En effet, le lien de consanguinité est souvent plus important que le lien conjugal. L'étude de Caldwell (1976) des Yoruba du Nigeria présente un exemple contemporain de l'importance des liens de parenté dans une société traditionnelle. Selon l'auteur, la résidence communale et la coopération économique seraient en danger dans cette société si les hommes obéissaient à leurs épouses plutôt qu'à leurs frères et pères. Le réseau de parenté joue le rôle d'un système de sécurité sociale puisqu'on y revient pour l'entraide économique. Il y a intérêt à agrandir le groupe de parenté par une forte reproduction et par les mariages qui augmentent le nombre des alliances avec d'autres groupes. On peut voir que le mariage sert ici aux intérêts du groupe de parenté plutôt qu'aux intérêts des époux. Il est donc naturel que les mariages soient arrangés entre familles et que les époux n'aient pas beaucoup d'influence dans le choix de leur conjoint.

#### A. Relations entre les membres de la famille

Que savons-nous de la vie intérieure de cette "famille traditionnelle"? On peut dire que les membres y dépendaient les uns des autres surtout par rapport aux besoins économiques. La famille était en grande partie un groupe de travail et cela influait considérablement sur les relations entre membres. Pour utiliser les termes de Durkheim (1902), la famille était unifiée par la solidarité organique, c'est-à-dire par une division du travail selon laquelle les membres partageaient les tâches à accomplir et donc profitaient de leurs relations mutuelles. C'était dans la communauté, et non pas dans la fa-

mille, que l'individu recevait son sens d'identité et de conscience commune ("solidarité mécanique"). Caldwell (1976 : 340) indique que dans la société Yoruba traditionnelle, les relations entre époux ne sont pas très intimes; à titre d'exemple, seulement un tiers des époux dorment dans la même pièce ou mangent ensemble.

En général, dans une société traditionnelle, le loisir se passait surtout dans les lieux publics, à l'extérieur des maisons. On pouvait difficilement s'isoler, même à l'intérieur des maisons. Il n'y avait d'habitude qu'une seule pièce et celle-ci était souvent partagée avec une ou plusieurs personnes qui ne faisaient pas partie de la famille immédiate. C'est donc que le contexte général de la famille n'était pas très favorable à l'intimité affective.

#### B. Situation de l'enfant

Dans ce contexte, où le groupe familial est aussi un groupe de travail et où il y a souvent beaucoup de travail à faire, on peut s'attendre à ce que la position de l'enfant ne soit pas très privilégiée. L'enfant sera très vite intégré dans le système de production, mais avant cette intégration, sa présence est plutôt un problème car il nuit à l'accomplissement du travail. En effet ses besoins sont en compétition avec les autres besoins de la famille. Les parents sont souvent trop occupés pour en prendre soin de façon adéquate. Shorter (1975 : 170-71) fait l'observation suivante:

Plus grave pour le bien-être de l'enfant était la pratique presque universelle de le laisser seul pendant de longues périodes. Tous les médecins se plaignent de ce que les parents laissent les enfants dans leurs excréments pendant de longues heures, enveloppés dans des langes serrés; les enfants sont laissés sans surveillance devant le foyer et périssent quand leurs vêtements prennent feu; les enfants sont attaqués et dévorés par les animaux errants. Dans les Vosges, les paysannes passaient des heures loin de leurs maisons en été, laissant leurs bébés pleurer de toutes leurs forces dans leurs berceaux... Autour de Montpellier, particulièrement dans la saison du ver à soie, la saleté et l'absence de soins étaient des causes de mortalité infantile plus importantes que les maladies infectieuses... L'habitude de voir périr tellement (d'enfants) dans cette saison a donné lieu à un proverbe qui dit: "Le tems auquel on élève les vers à soie, est le tems auquel on peuple le plus le paradis".

Les recherches concernant l'histoire de la jeunesse indiquent que plus on recule dans le temps, pires sont les soins donnés aux enfants et plus il est probable que les enfants soient tués, abandonnés, battus, terrorisés et victimes d'abus sexuels (deMause, 1974 : 1). Selon deMause (1974 : 25) l'infanticide, qui était une pratique courante dans l'Antiquité grecque et romaine, a été graduellement réduit durant le Moyen-Age seulement dans le cas des enfants légitimes; les enfants illégitimes ont été supprimés jusqu'au XVIIIe siècle. En plus de l'infanticide direct, il y avait aussi certaines formes d'abandon institutionnalisés, notamment le placement de l'enfant chez une nourrice. C'est ainsi que, selon le pédiatre renommé du XVIIIe siècle, William Buchan, la moitié de l'espèce humaine mourait en bas âge par suite de négli-



gence et de soins inadéquats (deMause, 1974 : 32). Selon Hunt (1972 : 190) les parents étaient troublés par certains aspects de la jeunesse; ils considéraient que les bébés étaient bizarres et que l'enfance était une forme de maladie. Tant que la famille est essentiellement un groupe de travail qui essaie de survivre, on peut comprendre que l'enfance soit considérée comme une maladie ou un handicap.

Au chapitre de la discipline, on considérait que l'enfant avait une personnalité fixée et qu'on ne pouvait rien y changer (Slater, 1970 : 56). L'objectif était de donner à cette personnalité une expression sociale qui soit acceptable. C'était le comportement extérieur qui comptait, tout comme c'est le cas dans un groupe de travail. On ne se préoccupe pas des sentiments intimes et de la motivation, pourvu que le comportement soit convenable.

En général donc, l'enfant comptait très peu, et il n'occupait certainement pas une position privilégiée dans la famille ancienne. Il n'avait pas de valeur en soi, mais tirait plutôt sa valeur des contributions économiques qu'il pourrait faire par la suite. On a quelquefois pensé que les parents hésitaient à investir affectivement dans leurs enfants parce que ces derniers pouvaient vite disparaître. Mais ne serait-ce pas aussi l'inverse? A cause de cette absence d'intérêt, la survie de l'enfant était incertaine. En plus, l'enfant avait de fortes probabilités de perdre ses parents avant d'atteindre l'âge adulte. On peut calculer qu'environ dix pour cent des enfants étaient orphelins de mère avant l'âge de dix ans (Burch, 1965 : 5). C'était donc une vie précaire à plusieurs points de vue.

## 2. LA FAMILLE MODERNE

Tandis que la famille traditionnelle avait d'amples et diverses fonctions, la famille moderne a un rôle beaucoup plus réduit. En se modernisant, la société a subi un accroissement de différenciation structurale. C'est-à-dire que des institutions spécifiques en sont venues à remplir des fonctions spécifiques. Il y a eu un accroissement de spécialisation de sorte que les rôles économiques, politiques et d'enseignement de la famille traditionnelle ont graduellement été remplis par des institutions particulières. La famille continue à être importante pour le remplacement des individus dans la société et pour l'éducation de ses nouveaux membres, mais elle a perdu plusieurs des fonctions qu'elle avait auparavant (Goode, 1963).

Outre ce changement dans les fonctions, il y a aussi un changement dans la structure des familles de sorte que la famille conjugale a gagné de l'importance sur la famille étendue. La relation entre époux a gagné de l'importance aux dépens des relations de parenté. Le lien matrimonial est maintenant plus important et il devient plus nécessaire que les époux se choisissent. Les réseaux de parenté continuent à exister et à être importants pour les individus mais ils régissent moins fortement le comportement des membres de la famille.

La famille conjugale est donc plus importante qu'elle ne l'était auparavant, même s'il ne faut pas exagérer la différence. Levy (1965) nous rappelle que, dans toutes les sociétés pour lesquelles nous avons des données, la majorité des personnes vivent dans des familles conjugales. Il y avait aupara-

vant une plus grande probabilité que des personnes n'appartenant pas à la famille immédiate soient présentes, mais très peu de ménages incluait plus qu'une famille (Katz, 1975 : 221). En même temps, les réseaux de parenté continuent à exister de nos jours. Il y a encore beaucoup d'entraide et de visites à l'intérieur de ce réseau (Young et Willmott, 1957; Anderson, 1971; Garrigue, 1956).

Quoique le changement ne soit pas radical, la famille conjugale est maintenant un groupe plus distinct, surtout parce qu'elle a les moyens d'être indépendante. Sans sécurité sociale et avec un niveau de mortalité élevé, il était risqué de dépendre exclusivement de la famille conjugale. Maintenant que la mortalité n'est plus aussi forte, que l'orphelin est rare, qu'il y a d'autres systèmes de support social en cas d'urgence, et que la famille conjugale peut généralement se suffire du point de vue économique, il est compréhensible que la famille conjugale soit devenue de plus en plus indépendante (Thadani, 1978).

Il y a aussi d'autres forces sociales qui ont contribué à cette évolution vers la famille moderne. Selon Ariès (1977), l'Etat contrôle de plus en plus la vie publique et la famille est donc devenue le seul endroit où l'on échappe à ce contrôle. Selon Shorter (1975) et Stone (1977), ce changement ferait partie de la tendance générale vers l'individualisme et vers les économies du marché libre. Ce seraient donc les familles elles-mêmes qui auraient commencé à tenir la société à distance afin d'avoir une arène pour l'expression des sentiments interpersonnels.

### A. Relations entre les membres de la famille

Le changement vers la famille moderne entraîne donc des conséquences importantes par rapport aux relations interpersonnelles. Auparavant la famille trouvait son unité surtout par suite des relations d'ordre économique qu'elle permettait. La famille satisfait maintenant surtout des besoins d'ordre psychologique qui étaient autrefois satisfaits à travers l'engagement religieux ou communautaire.

On peut revenir aux catégories de Durkheim: tandis que la société avait auparavant une solidarité mécanique (solidarité résultant de l'identité qu'on avait avec la communauté) la famille avait une solidarité organique (dépendance mutuelle à travers la division du travail). Dans le monde moderne, la société est unifiée par la solidarité organique; le besoin psychologique d'engagement affectif et d'identité personnelle de l'individu est plutôt obtenu à travers la famille qu'à travers la communauté. Si la famille a perdu certaines fonctions, elle est maintenant plus importante pour la gratification émotionnelle des individus. Elle est devenue un centre d'entretien mutuel et d'affection (Hareven, 1977).

Un aspect important de ce changement est que la famille a rompu plusieurs de ses liens avec la communauté. En effet, elle a établi un haut degré d'isolement afin de tenir la société à distance. La vie dans les endroits publics a perdu de l'importance; les maisons et les pièces à l'intérieur des maisons offrent beaucoup plus d'intimité qu'autrefois.

Un autre aspect du changement est l'importance accrue de l'amour romantique surtout dans le choix mutuel des conjoints. Il faut remarquer que l'amour romantique est loin d'être un phénomène universel. Selon l'anthropologue Linton (1936 : 175), il y a dans toutes les sociétés des exemples de violents attachements émotifs entre individus des deux sexes mais rares sont les sociétés qui en font la base du choix des conjoints. Si l'amour est devenu important dans ce choix, c'est que les relations affectives en tant que telles sont plus importantes comme base du mariage.

Ce changement psycho-sociologique à l'intérieur des familles a été précisé par deux sociologues de la famille. Burgess et al. (1963) propose que la famille est passée d'une "institution" à une "camaraderie". Tandis qu'elle était auparavant une importante institution dans la société, sa fonction principale aujourd'hui est de fournir une camaraderie aux individus. Pour Farber (1964), ce n'est plus maintenant l'individu qui se soumet aux intérêts du groupe familial. C'est plutôt la famille qui est sensée servir aux besoins de l'individu. Comme nous le verrons, cela implique que l'individu puisse se sentir justifié de rechercher ailleurs la satisfaction des besoins auxquels sa famille ne répond pas adéquatement.

Il y a donc eu des changements importants dans les dynamiques de la vie familiale. La famille est devenue beaucoup plus importante pour les individus par rapport à la gratification émotive. Les autres sources de support affectif dans la communauté sont disparues; le lieu du travail et le système d'éducation sont devenus impersonnels et sujets à des concours de sorte qu'ils ne donnent pas beaucoup de sécurité psychologique. Avec toute la mobilité qui

existe, la famille est devenue un des seuls liens affectifs qui soient durables:

La famille conjugale donne une oasis pour la régénération de l'individu, lui assurant un support stable, général et inconditionnel, réparant les chocs de la défaite et les autres dommages causés par les efforts d'accomplissement dans le monde (Ryder, 1974 : 86).

Cette importance du facteur affectif suscite certainement des difficultés pour les familles. Quand la famille essaie de satisfaire tous les besoins émotifs de ses membres, elle va évidemment se montrer souvent insuffisante. Comme l'indiquent Ariès (1977) et Hareven (1977), un des problèmes majeurs de la vie familiale aujourd'hui provient du fait que les individus y imposent de fortes attentes, exigeant qu'elle soit un refuge d'entretien mutuel et un asile à l'abri du monde extérieur.

Un autre sujet de tension dans la famille moderne est la plus forte probabilité de dissolution quand les individus qui la composent ne sont plus satisfaits des relations interpersonnelles qui s'y présentent. Si l'objectif principal est le bien-être personnel, l'individu sera plus disposé à abandonner la famille s'il n'est plus satisfait de ce qu'il y trouve. Cela ne veut pas dire que la famille en tant que telle est en décadence mais simplement que les individus seront plus disposés à chercher un autre arrangement s'ils ne sont pas satisfaits de l'intimité et de l'affection qu'ils y trouvent. Le divorce est envisagé comme une solution naturelle à un mariage qui ne comble plus le bien-être mutuel des membres. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'un tiers des mariages puissent se solder par un divorce (Basavarajappa, 1979).

Cela ne veut pas dire que les personnes qui divorcent ont perdu confiance dans l'institution du mariage puisqu'une personne divorcée a trois fois plus de probabilités de se marier dans une année donnée qu'une personne célibataire du même âge (Kalbach, 1975 : 66).

### B. Situation de l'enfant

Comment ces changements influencent-ils la position et le rôle de l'enfant? Nous avons vu que dans la famille ancienne l'enfant n'avait pas une position très privilégiée. Puisque la famille était surtout un groupe de travail et qu'il y avait beaucoup à faire, l'enfant tout jeune pouvait facilement gêner. Les soins qu'on lui donnait étaient souvent inadéquats, il était sujet à une forte discipline et souvent même victime d'abus, et on cherchait à vite le rendre utile.

En comparaison, l'enfant dans la famille moderne semble occuper une bien meilleure position. D'une part, il ne présente généralement pas de valeur économique pour les parents et il ne sert généralement pas comme assurance sociale. En effet, du point de vue économique, il coûte très cher. Par ailleurs, l'enfant est devenu une source d'amusement et de récréation. Les enfants fournissent aux parents un sentiment d'accomplissement, de pouvoir et d'influence (Espenshade, 1977).

Avec l'importance accrue de la famille pour la satisfaction de besoins affectifs, on accorde beaucoup d'importance au bien-être de l'enfant puisqu'il peut contribuer aux relations affectives dans la famille. En effet, ce

n'est qu'avec la famille moderne qu'apparaît le concept de la maternité comme vocation à plein temps (Hareven, 1977 : 69). Loin d'être un instinct universel, l'attitude maternelle qui met le bien-être de l'enfant en première place, est une invention moderne. Cette attitude était particulièrement répandue dans les années 1950, période que Skolnick (1978 : 6-13) a appelée "l'âge d'or de la famille", quand on considérait que la mère devait absolument rester à la maison. Encore de nos jours, quand il est question de la participation de la mère sur le marché du travail, l'objection la plus courante a trait au bien-être de l'enfant. La proportion de femmes mariées qui sont actives sur le marché du travail a augmenté radicalement au cours des vingt-cinq dernières années (de 11,2 pour cent en 1951 à 43,7 pour cent en 1976) mais ce sont toujours les femmes avec des jeunes enfants qui ont la plus grande tendance à rester à la maison (Recensement du Canada 1951, Vol. IV, tableau 11, et Vol. X, tableau 17; Recensement du Canada 1976, Vol. 5, tableau 10; Veevers, 1977 : 23).

La société accorde également de plus en plus d'importance au bien-être de l'enfant (McHale et McHale, 1979 : 9). On est plus disposé à intervenir si les parents abusent de leurs enfants et on fait de plus en plus de pressions pour protéger les droits des enfants (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 1978 : 4, 9). Remarquons que si l'infanticide est considéré comme terrible, l'avortement est généralement accepté.

Quoique les besoins de l'enfant reçoivent plus d'attention, le nouveau régime familial n'est pas sans problèmes pour l'enfant. L'objectif des parents n'est plus simplement de rendre le comportement de l'enfant socialement acceptable. Les parents se préoccupent de l'état psychologique de l'enfant



puisque l'on s'intéresse à la qualité des relations interpersonnelles dans la famille. Sa personnalité n'est plus vue comme un élément fixe mais plutôt comme quelque chose sur lequel les parents peuvent avoir une influence. Par exemple, on ne veut pas seulement qu'il apprenne mais qu'il soit motivé à apprendre. Donc, d'un certain point de vue, l'éducation de l'enfant est plus totalitaire. Il n'a plus de domaine qui lui soit propre (Slater, 1970 : 57). On a maintenant une série de tests qui mesurent son progrès et ses besoins spéciaux quant à l'éducation. Mais ces tests servent aussi à mettre en question ses caractéristiques personnelles (Schrag et Divoky, 1975). Si tellement d'enfants sont identifiés comme ayant des problèmes à l'école, n'y a-t-il pas un risque qu'ils viennent à se définir comme anormaux et ne serait-ce pas là une des causes de la délinquance répandue?

Un deuxième problème posé pour l'enfant dans le régime de la famille moderne est qu'il a de plus fortes chances de faire l'expérience du divorce de ses parents. Quoique les familles touchées par le divorce aient moins d'enfants que la moyenne (Roy, 1978 : 34), le divorce a affecté 54 000 enfants dépendants au Canada en 1976 (Statistique Canada, 1978 : 41). Par ailleurs, si la famille est caractérisée par des conflits importants, le divorce peut être préférable pour l'enfant, à une vie dans un contexte tendu (Nye, 1957). En d'autres termes, l'idée de rester ensemble à cause des enfants peut être une solution malencontreuse.

CONCLUSION

Il est utile d'avoir une vision historique de la famille afin de mettre la situation de l'enfant dans son contexte. Quand la famille était surtout un groupe de personnes qui travaillaient ensemble afin d'assurer leur survie, les relations familiales ressemblaient davantage à des relations de travail. Dans ce contexte, la position de l'enfant était précaire à plusieurs points de vue puisqu'il avait tendance à gêner plutôt qu'à contribuer à la production familiale.

La famille sert maintenant beaucoup plus au bien-être affectif de ses membres. C'est vers la famille, et surtout vers la famille conjugale que l'individu se tourne pour trouver une source de soutien psychologique à l'abri du monde extérieur. L'enfant y occupe une position plus favorable. Puisqu'il doit contribuer aux bonnes relations dans la famille, on accorde beaucoup d'importance à son bien-être. Par ailleurs, avec cet investissement affectif qui essaye de transformer l'enfant en "personne aimable", on intervient dans l'intimité de son existence. On met beaucoup d'importance sur l'intimité et l'affection interpersonnelles et c'est là beaucoup à demander de la part de nos familles. L'enfant en souffre particulièrement quand les époux ne trouvent pas ce qu'ils veulent et qu'ils divorcent afin de chercher ailleurs.

## RÉFÉRENCES

- Anderson, Michael  
1971 Family Structure in Nineteenth Century Lancashire.  
Cambridge: Cambridge University Press.
- Ariès, Philippe  
1960 L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime.  
Paris: Librairie Plon.
- 1977 "The family in the city", Daedalus (printemps): 227-235.
- Basavarajappa, K.G.  
1979 "Incidence of divorce and the relative importance of death and divorce in the dissolution of marriage in Canada, 1921-1976", communication présentée aux réunions de la Canadian Population Society, Saskatoon, juin 1979.
- Burch, Thomas K.  
1965 "Some social implications of varying mortality", document présenté à la Conférence mondiale de population des Nations Unies, Belgrade, septembre 1965.
- Burgess, E.W., H.J. Locke et M.M. Thomes  
1963 The Family: From Institution to Companionship. New York: American Book Company
- Burguière, André  
1972 "De Malthus à Max Weber: le mariage tardif et l'esprit d'entreprise", Annales Economies, Sociétés, Civilisations 27(4-5): 1128-1138.
- Caldwell, John C.  
1976 "Toward a restatement of demographic transition theory", Population and Development Review 2(3-4): 321-366.
- Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse  
1978 Interdit aux mineurs: la place de l'enfant dans la société canadienne. Ottawa: Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse.
- deMause, Lloyd  
1974 The History of Childhood. New York: Psychohistory Press.
- Durkheim, Emile  
1902 De la division du travail social (deuxième édition). Paris: Félix Alcan.

- Espenshade, Thomas J.  
1977 "The value and cost of children", Population Bulletin 32(1).
- Farber, Bernard  
1964 Family: Organization and Interaction. San Francisco: Chandler.
- Garigue, Philippe  
1956 "French Canadian kinship and urban life", American Anthropologist 58 : 1090-1101.
- Goode, William J.  
1963 World Revolution in Family Patterns. New York: Free Press.
- Hareven, Tamara K.  
1977 "Family time and historical time", Daedalus (printemps): 57-70.
- Hunt, David  
1972 Parents and Children in History: The Psychology of Family Life in Early Modern France. New York: Basic Books.
- Kalbach, Warren E.  
1975 "The demography of marriage", pp. 59-84 dans S.P. Wakil, Marriage, Family and Society. Toronto: Butterworth.
- Katz, Michael B.  
1975 People of Hamilton, Canada West. Cambridge: Harvard University Press.
- Levy, M.J.  
1965 "Aspects of the analysis of family structure", dans A.J. Coale et al., Aspects of the Analysis of Family Structure. Princeton University Press.
- Linton, Ralph  
1936 The Study of Man. New York: Appleton-Century Crofts.
- McHale, Magde Cordell et John McHale  
1979 "World of children", Population Bulletin 33(6).
- Nye, F. Ivan  
1957 "Child adjustment in broken and unhappy unbroken homes", Marriage and Family Living 19(4) : 356-361.
- Roy, Laurent  
1978 Le divorce au Québec: évolution récente. Québec: Ministère des affaires sociales, Gouvernement du Québec.

- Ryder, Norman B.  
1974 "The family in developed countries", pp. 81-88 dans Scientific American, The Human Population. San Francisco: W.H. Freeman.
- Schrag, Peter et Diane Divoky  
1975 The Myth of the Hyperactive Child and Other Means of Child Control. New York: Pantheon Books.
- Shorter, Edward  
1975 The Making of the Modern Family. New York: Basic Books.
- Skolnick, Arlene  
1978 The Intimate Environment. Boston: Little, Brown and Co.
- Slater, Philip E.  
1970 The Pursuit of Loneliness. Boston: Beacon Press.
- Statistique Canada  
1978 La statistique de l'état civil, Vol. II, Mariages et divorces, 1976. Ottawa: Statistique Canada, No. 84-205 au catalogue.
- Stone, Laurence  
1977 The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800. New York: Harper and Row.
- Thadani, Veena N.  
1978 "The logic of sentiment: the family and social change", Population and Development Review 4(3) : 457-499.
- Veevers, J.E.  
1977 La famille au Canada, Recensement du Canada 1971, études schématiques. Ottawa: Statistique Canada, No. 99-725 au catalogue.
- Wrigley, E. Anthony  
1977 "Reflections on the history of the family", Daedalus (printemps) : 71-85.
- Young, Michael et P. Willmott  
1957 Family and Kinship in East London. Baltimore: Penguin Books.